

La polémique, au tournant du IV^e siècle de notre ère, entre les néoplatoniciens Porphyre et Jamblique est surtout connue par la *Réponse d'Abammon à la Lettre à Anébon de Porphyre*, ou *De Mysteriis*, dans laquelle Jamblique prend ses distances par rapport aux positions porphyriennes et aux questions que celles-ci suscitent à l'égard de diverses pratiques cultuelles traditionnelles ; ces questions elles-mêmes nous sont surtout connues par le témoignage de Jamblique, parfois confirmé par celui d'Augustin, Eusèbe ou Théodoret. Cependant, la confrontation doctrinale entre les deux auteurs a été peu explorée à travers leurs autres œuvres respectives. Pourtant, comme d'autres ont pu le montrer au cours de ce colloque, les textes de Porphyre ont souvent une dimension polémique., et c'est en particulier vrai pour la *Vie de Plotin*.

Celle-ci vise de toute évidence à servir de clé d'interprétation à la « bonne » (selon Porphyre) lecture des *Ennéades*, dont elle est la préface. Reste à savoir à quelles « mauvaises » lectures (sans doute au pluriel) celle-ci s'oppose. Il me semble pertinent, comme l'a suggéré Saffrey, qu'une philosophie comme celle de Jamblique est au nombre des cibles. Ce que je vais tenter de montrer aujourd'hui est que la façon que Porphyre a de présenter Plotin et d'en faire un modèle de sagesse est en dialogue avec la façon que Jamblique a de présenter Pythagore. Tous deux, en effet, cherchent à fonder un modèle de vie à travers la figure du sage idéal. En l'absence de datation certaine du texte de Jamblique, il est difficile de déterminer quelle *Vie* est une réponse à l'autre ; il me suffira ici de montrer quelques divergences saillantes parmi les nombreux points de contact entre ces deux biographies pour suggérer qu'elles ont une relation concurrentielle.

Commençons avec les premières lignes de la *Vie de Plotin*, T1. On y apprend que, selon Porphyre, Plotin était embarrassé (ou même « honteux », ἀίσχυνομένω) d'avoir un corps. Cette gêne serait avec l'âge devenue radicale, puisque Plotin est censé avoir refusé de suivre une thérapie pour ses problèmes digestifs, et avoir abandonné toute forme de traitement après la mort de ses masseurs (T2). Ce genre de passage doit attirer notre attention, pour deux raisons. La première est leur position au tout début des *Ennéades*, qui leur a permis d'influencer la réputation de Plotin pour des générations d'interprètes. La seconde est qu'une telle caractérisation semble peu compatible avec la pensée même de Plotin. En effet, Plotin semble plutôt condamner explicitement la négligence du corps, voir par exemple T3. Il est bien sûr toujours possible que Plotin n'accorde pas toujours autant sa vie à sa doctrine autant qu'il le devrait. Il est cependant au moins aussi probable que Porphyre exagère – plus ou moins consciemment – l'ascétisme plotinien. D'où peut venir un tel besoin ? Peut-être de certaines tendances de Jamblique à percevoir le soin du corps comme un prolongement naturel (plutôt que comme une entrave) au soin de l'âme. Ainsi, on peut utilement comparer la rigueur du Plotin de Porphyre avec ce que Jamblique nous dit de son Pythagore : T4. La maladie y est clairement perçue comme l'équivalent corporel de ce que l'ignorance est pour l'âme, et la dissension pour la communauté politique. Une telle précision place ce Pythagore en opposition nette avec le Plotin de Porphyre.

Par delà les possibles explications historiques, ce contraste peut trouver une explication dans la cohérence de ces deux personnages, non tant avec leur propre doctrine, mais avec celles de leurs biographes. En effet, Porphyre affirme clairement dans les *Sentences* que la vertu consiste en une séparation toujours plus radicale du corps (T5), et va à ce propos beaucoup plus loin que ce qu'on peut trouver chez Plotin : le corps et l'âme sont des plans profondément différents et exclusifs, au point que choisir l'âme, c'est rejeter le corps. Au contraire, Jamblique, justement dans sa *Réponse à Porphyre* (T6), insiste sur l'homogénéité entre le processus d'ascension et celui de descente : la seconde n'est que le prolongement déjà contenu dans la première. En conséquence, en tant que l'univers sensible est entièrement organisé sur base de l'intelligible, il n'y a pas de différence qualitative radicale, et encore moins d'incompatibilité, entre le soin du corps et la progression de l'âme. Cette idée (qui n'est peut-être, comme on l'a vu dans le T3, pas étrangère à l'auteur des *Ennéades*) est le pendant chez le Pythagore de Jamblique au rejet du corps du Plotin de Porphyre.

D'autres divergences doctrinales se retrouvent incarnées dans ces deux personnages. Nous savons par exemple que Porphyre aurait eu une conception eschatologique de la métempsychose, arguant que l'âme du sage pouvait échapper à toute incarnation ultérieure (T7). Cela nous demande bien sûr de prêter foi au témoignage d'Augustin (qui, comme vous le savez, peut parfois instrumentaliser Porphyre comme d'autres auteurs pour les besoins de son argumentation), mais il me semble que sur ce point, et nous pouvons en discuter, il n'a aucun intérêt à inventer de toute pièce une telle thèse. Jamblique quant à lui (T8) nous propose une typologie tripartite des âmes, dans laquelle même la catégorie supérieure, celle entièrement vierge de toute corruption, descend dans un corps et l'organise, pour contribuer au salut du reste du monde (ceux que J. Dillon nommait des « sortes de *bodhisattva* »).

Ces deux positions se trouvent remarquablement illustrées dans nos deux biographies. Du côté de Porphyre, dans un passage qui a suscité la perplexité de nombreux interprètes (T9), il nous présente un Plotin ayant coutume de dévêtir et têter le sein de sa nourrice jusqu'à l'âge de sept ans, avant de comprendre, sous les reproches de celle-ci, que son attitude est inadaptée. Il pourrait ici s'agir d'une façon de symboliser l'attachement au corps, mais nous sommes réduits à des conjectures. Toujours est-il que ce Plotin accomplit un progrès moral à un moment déterminé, et qu'il en accomplira un autre, à l'âge de vingt-sept ans, au moment où il sera attiré par la philosophie et pourra poursuivre son ascension auprès d'Ammonius Saccas. Passons sur les allusions numérogiques, et contentons-nous de constater que cette image d'un philosophe dont l'âme fait des progrès temporellement situés est cohérente avec l'affirmation que le sage ne se réincarne plus. En effet, si l'âme de Plotin était parfaite dès sa naissance, elle n'aurait pas dû descendre dans un corps du tout, dans la conception de Porphyre ; si elle est descendue, c'est qu'elle avait encore un progrès, même minime, à faire. Porphyre avait donc besoin de pouvoir témoigner de tels progrès, quitte, peut-être (en particulier si Plotin était aussi peu bavard sur sa jeunesse qu'il le raconte), à en inventer.

Jamblique n'a pas besoin de telles précautions : puisque même les âmes les plus parfaites continuent à descendre pour organiser des corps, celle de son Pythagore peut avoir dès le début toutes les qualités d'un grand sage. C'est d'ailleurs comme cela qu'il présente la jeunesse du maître de Samos en plusieurs passages de la *Vie*, dont le T10 est un extrait représentatif. Le sage porphyrien doit nécessairement être imparfait (il ne se serait pas incarné sinon), le sage jamblichéen peut (voire doit) être parfait dès sa naissance, puisqu'il est descendu pour le salut du monde.

Un autre enjeu important de la polémique entre Porphyre et Jamblique est bien sûr la question des sacrifices. Ceux-ci font chez Porphyre l'objet d'un tri sévère, qui mériterait d'être étudié à part, entre les pratiques acceptables et celles qui ne le sont pas. Les sacrifices animaux sont, sinon rejetés, au moins relégués à un rang inférieur et indigne d'un homme modéré, *a fortiori* d'un philosophe (T11) : une fois dépassée la purification de plus bas niveau (qui peut à *la limite* admettre de tels sacrifices), il ne convient plus de rendre hommages aux démons. C'est là un point de rupture bien connu d'avec Jamblique, qui affirme au contraire (T12) que « celui qui n'impartit pas à tous l'offrande qui leur revient ou n'honore pas chacun selon son rang, repartira incomplet et privé d'une participation aux dieux », c'est-à-dire de la sagesse et du bonheur.

C'est sans surprise qu'on retrouve les conceptions des deux philosophes dans leurs biographies respectives. Ainsi, dans un passage très discuté, Porphyre raconte une altière réponse de Plotin (qui ἐμεγαληγόρησεν) à l'invitation d'Amélius à participer à des sacrifices (T13) : le sage n'a plus de comptes à rendre aux destinataires des rites auxquels participe Amélius, qu'il s'agisse d'hommages, de prières ou de divination. L'usage pythagorien, selon Jamblique, consiste au contraire à accomplir les rites – tous les rites – d'orienter sa vie à partir d'eux, et ce quel que soit le degré d'avancement de l'âme (T14). Il importe cependant de bien comprendre cette orthopraxie et le but auquel elle est subordonnée. Pour Jamblique, le rôle de Pythagore (c'est-à-dire, d'une âme du premier des trois types distingués dans le T8, une âme salvatrice, ἐπὶ σωτηρίᾳ) est de purifier l'âme pour en réveiller l'étincelle divine, c'est-à-dire ce qui lui permet de voir la nature divine de toutes choses (T15). Notons donc ici que le but poursuivi par le Pythagore qu'il nous présente ressemble

en bien des points à ceux de Porphyre lui-même, bien que les moyens qu'ils se donnent pour y parvenir soient différents, et parfois ouvertement contraires. Sans entrer ici dans les détails, on peut indiquer que si tous deux visent une *purification* de l'âme menant à un état plus divin, ils divergent quant à ce *de quoi* il faut se purifier : le corps pour Porphyre, l'incapacité à percevoir la véritable (divine) nature des choses pour Jamblique. On pourrait ajouter qu'il s'agit là de deux récupérations divergentes de l'héritage pythagorico-platonicien qui est le leur.

Nous avons vu ici quelques exemples parmi les plus frappants des points de contact entre la *Vie de Plotin* et celle de Pythagore. Certaines dimensions avaient déjà été suggérées dans les articles indiqués à la fin du *handout*, bien qu'aucun n'ait tenté de développer la comparaison entre les deux *Vies* comme j'ai tenté de le faire. Je n'ai pu que très récemment prendre connaissance du très bon article de Mme Männlein-Robert portant précisément sur le sujet (qui mériterait bien entendu d'être ajouté aux « Relevant readings » du *handout*), « Zwischen Polemik und Hagiographie: Iamblich's *De Vita Pythagorica* im Vergleich mit Porphyrios' *Vita Plotini* », et j'ai pu constater que nos approches sont différentes dans la méthode et les textes étudiés, mais convergentes dans les conclusions générales.

Afin de conclure, je souhaiterais souligner que les deux *Vies* nous proposent un programme éthique et psychagogique de vie et d'apprentissage, non seulement en la personne de Plotin et Pythagore eux-mêmes, que le lecteur est implicitement invité à imiter dans la mesure du possible, mais aussi de leurs élèves. En effet, outre le parcours plus ou moins détaillé des deux sages, les *Vies* nous proposent chacune le portrait d'un élève modèle. Dans le [T16](#), nous avons l'anecdote du jeune athlète à l'intelligence prometteuse mais désargenté, auquel Pythagore fait prendre goût aux mathématiques : il le paie pour chaque théorème appris, jusqu'au jour où il prétend ne plus avoir les moyens de le faire, et où son élève décide alors spontanément de non seulement apprendre gratuitement, mais même de payer à son tour le maître pour chaque théorème. Nous avons donc là une âme de bonne nature, qui par ailleurs prend soin de son corps, et apprend à voir les structures mathématiques de la réalité, c'est-à-dire, selon le système de Jamblique, sa structure divine. Dans le [T17](#), Porphyre rapporte que Plotin a érigé en exemple le sénateur Rogatianus, qui abandonne ses biens, ses charges publiques et ses responsabilités domestiques pour se consacrer à la seule philosophie, et en vient à ne même plus se nourrir correctement. Nous avons là une âme en progrès, qui se détache de façon radicale de tout lien au corps, mais sans référence particulière au divin, sinon que l'abstinence alimentaire suggère l'absence de pratique sacrificielle. Dans un cas comme dans l'autre, on voit que non seulement le maître, mais aussi l'élève, sont les avocats exemplaires du programme philosophique et pédagogique développé par Porphyre et Jamblique.

Je pense ainsi pouvoir affirmer que la *Vie de Plotin* par Porphyre et la *Vie de Pythagore* par Jamblique prolongent de manière implicite la polémique entre ces deux philosophes sur des questions aussi variées que l'éthique, l'eschatologie, les pratiques cultuelles et l'apprentissage. Il ne s'agit pas, ou pas seulement, de textes à vocation historique, ni même seulement hagiographique, mais bien de composantes d'une stratégie rhétorique de promotion d'un modèle de vie, de pratique philosophique et d'enseignement. « Plotin » et « Pythagore » sont capturés par leurs biographes pour se faire les champions de deux paradigmes de la vie bonne, et il s'agit là d'au moins un des enjeux importants des *Vies* qui leur sont consacrées. Je vous remercie de votre attention.